

homme d'Epiez, qui se trouvait par là m'a conduit par la Belgique à Montmédy qui avait déjà été bombardé une fois. Repris encore à Montmédy. Je me sauve toujours et j'entre à Longwy. Quatre jours avant l'armistice, Longwy capitule. S'ils avaient tenu seulement quatre jours de plus. Enfin, n'importe. Je n'ai pas été en Prusse. Cette fois-là, ils ne m'ont pas eu. J'étais habillé en civil avant la capitulation et le même soir, je couchais dans une auberge d'Halanzi en Belgique.

Vous êtes de quelle classe ?

— 1872.

— Réserviste alors ?

— Oui.

— C'est la deuxième fois que vous faites vos vingt-huit jours.

— Oui.

— L'actif est avec vous ?

— Non, nous les rejoignons à Saint-Quentin. Ils viennent de Rocroi.

— C'est votre première étape :

— Oui.

— C'est cela. On voit bien que vous êtes tous fatigués aujourd'hui. Avant Saint-Quentin, vous vous arrêtez demain à Corbeny, après-demain à Laon, puis à la Fère. Vous aurez alors six étapes dans les jambes. Vous y serez refaits et vous verrez que vous ne serez pas embarrassés pour laisser l'actif en route.

— Vous croyez ? Pourtant on ne brillait guère aujourd'hui. Nous venons presque tous de Paris ; nous avons des cordonniers et des horlogers qui sont toujours assis. Nous arrivons dans un bataillon qui est allé à pied de Dellys à Alger et de Marseille à Rocroi. La différence est grande.

— Cela ne fait rien. Fiez-vous en moi, ça me connaît. Vous autres, vous êtes des hommes faits. Vous venez d'être bien nourris. Je vous dis que vous les laisserez en route.

— Et serons-nous bien reçus en route ?

— Vous n'êtes jamais venu à Reims ?

J'y étais venu cent et cent fois ; mais jamais en réserviste et dame ! bien que je connaisse de longue date les patriotiques et hospitalières populations de l'Est, tout le monde sait bien que c'est une fière corvée, pendant que vous dînez tranquillement de voir arriver deux individus inattendus, avec un fourniment impossible et tout crottés, qui entrent comme chez eux avec un billet de logement à la main. Ajoutez qu'en vertu du dit billet, à Reims, les soldats ne doivent être renvoyés à la mairie sous aucun prétexte.

Mon compagnon sourit :

— N'ayez pas peur, n'ayez pas peur. Les Rémois ont assez nourri